



L'ÉTHIQUE

DEPTH'S GUARDS

PLONGEURS RESPONSABLES

La préservation de la flore et de la faune marine est une condition fondamentale à la survie des mers et des océans, in fine à la survie de nos générations futures.

Pour Depth's Guards, défendre et protéger la vie marine c'est commencer par montrer soi-même l'exemple. C'est à dire, avoir déjà une pratique de

la plongée respectueuse et responsable.

Mais c'est aussi, en amont et en aval, développer une véritable réflexion sur les conséquences globales de notre (sur)consommation quotidienne. Cette réflexion a pour finalité d'aboutir à une véritable prise de position dans nos actions quotidiennes.

Il ne s'agit plus seulement d'alimenter nos conversations par nos brillantes connaissances, mais d'agir en réajustant nos besoins,

nos gestes et nos habitudes.

Plongeurs activistes, sympathisants, soutiens ou collaborateurs,

nous sommes ouvert à tous ceux désireux de s'engager à nos côtés, à la mesure de leurs moyens, sans distinction d'âge, de sexe, d'origine, de croyance ou de genre. Néanmoins, nous refusons systématiquement de collaborer avec quiconque compromettrait notre éthique par son comportement ou



DEPTH'S GUARDS

sa relation au monde marin. C'est une question de bon sens. L'éthique du plongeur

responsable tombe sous le sens. Quelle qu'en soit sa forme, on la retrouve dans toutes les véritables associations de défense de la vie marine et dans tous les centres de plongée responsables. La violation de nos principes est un motif d'annulation instantanée de notre collaboration.

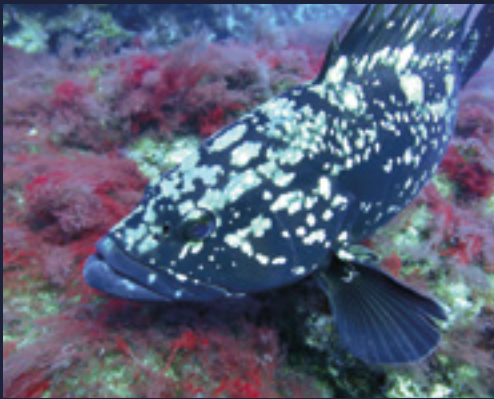
1. LA PLONGÉE "SANS CONTACT"

Il est évident que le monde marin est un monde magnifique et fragile, et que sa beauté nous attire et nous émerveille. Malheureusement notre présence y est trop souvent destructrice. Les sites, largement fréquentés, sont ravagés par le passage des plongeurs. Leurs palmes traînant sur la flore, l'écrasent ou la sectionnent, et soulèvent des sédiments qui, en retombant, viennent étouffer les espèces fragiles. Certains plongeurs, à la recherche de coquillages ou de mollusques, retournent les cailloux ou fouillent le sable.

Tous les plongeurs doivent avoir une maîtrise parfaite de leur stabilisation et ne doivent en aucun cas entrer en contact physique : ni avec la flore, ni avec la faune, ni avec le substrat, que ce dernier soit de sable, de cailloux ou de roches !



2. LA DISTANCE DE RESPECT



—E Non seulement on ne doit pas entrer en contact avec les écosystèmes, mais il existe aussi une distance de respect à conserver. Effrayer un animal en s'approchant à bout portant et le pousser à fuir, c'est provoquer un stress inutile et nuisible ! Cela peut interrompre une chasse ou un moment d'alimentation, une ponte ou la protection d'un nid... Bref, autant de moments précieux et fragiles qui échappent à la conscience du "plongeur lambda", certainement amoureux, mais destructeur à la fois...

Malheureusement ce type de comportement est récurrent, et la liste est longue : agiter sa palme devant une murène, déloger un poulpe et jouer avec, s'approcher trop près d'un mérou immobile au point de le faire fuir, fermer les nacres ou les spirales en agitant

l'eau volontairement, s'accrocher à la carapace des tortues, utiliser sa lampe à outrance, flasher à bout portant, utiliser des lampes ultra violentes, etc. Vous aurez ainsi l'occasion d'admirer et de comprendre la vie marine dans son évolution naturelle. La posture et le déplacement des animaux ont un sens et des raisons d'être. L'intelligence sous marine est bien réelle et il est passionnant de la découvrir.

La meilleure observation que vous ferez sera celle qui ne dérangera pas l'écosystème.

Concernant l'ancrage des bateaux, le problème de la distance est le même.

Ancrez loin des herbiers de posidonies et des roches, ou utilisez une ancre écologique. Pensez au rayon d'évitement de la chaîne qui tourne autour de votre ancre et qui est la principale cause d'érosion des sols marins. Suspendez votre chaîne à une bouée.

3. L'ABSENCE D'INTERACTION ALIMENTAIRE

—E Les animaux ont un régime alimentaire parfois complexe et notre alimentation, d'autant plus souvent additionnée de produits chimiques ou pharmaceutiques, n'est pas faite pour eux. Quant à tuer une autre espèce pour nourrir un animal à des fins d'observation, d'expérience, de films ou de photos, c'est faire preuve d'un grand manque de respect envers la faune ou la flore marine.

Ils n'ont pas besoin de nous pour se nourrir.

4. AUCUN PRÉLÈVEMENT D'AUCUNE SORTE

—E Les coquillages sont parfois des futures carapaces pour certains crustacés. Ils sont également des éléments de décoration pour la reproduction des poulpes ou des bases d'accroche pour les anémones et les éponges. Quand ils ne servent à rien, les coquillages forment le substrat ou finissent en sable. Sable dans lequel se dissimule une extraordinaire richesse animale. Donc les yeux de Sainte Lucie, les coquilles d'escargots, les coquilles d'oursins, les étoiles de mer, les nacres, le corail rouge, le faux corail ou les gorgones, même cassées..., doivent rester au fond.

5. UNE ALIMENTATION RESPECTUEUSE DES ANIMAUX

— Les pollutions plastiques, chimiques et radioactives, l'acidification et l'appauvrissement en oxygène des mers et des océans, le réchauffement des températures... Autant d'agressions qui exercent une pression phénoménale sur les populations animales des mers et des océans. A cela il faut ajouter la surconsommation alimentaire, les méthodes de pêches industrielles, le gaspillage et les farines animales à base de poissons, destinées aux animaux d'élevage et de compagnie...

Les océans sont en train de se vider, c'est un fait connu depuis des dizaines d'années.

Un océan vide signifie la fin de l'humanité. Nous le vivrons à notre retraite, nos enfants seront en pleine force de l'âge et nos petits enfants nous regarderont comme des êtres stupides et destructeurs.

L'ONU annonce un océan vide à l'horizon 2048...

Il serait totalement incohérent de se prétendre défenseur des écosystèmes aquatiques tout en participant directement à leur disparition.

Surtout que nous savons **nous alimenter de façon parfaitement équilibrée, sans carence nutritionnelle et sans avoir à tuer des animaux.**

En conséquence l'alimentation au sein de nos activités et de nos associés est strictement VÉGÉTARIENNE (ni viande, ni poisson, ni fruit de mer). Que vous apportiez votre repas ou que vous mangiez à la restauration d'un centre partenaire. Ce principe est incontournable. Lorsque nous organisons les repas à bord des bateaux, ils sont VÉGÉTALIENS.

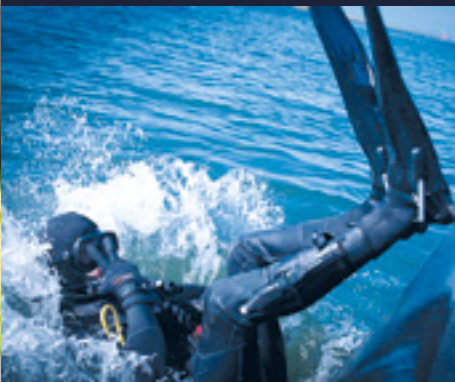
De plus, nous attachons la plus vive importance au BIO et au LOCAL, autant que possible, car il s'agit d'un problème de santé environnemental au delà de la santé individuelle.

Cela dit notre équipe accueille les omnivores avec bienveillance, à condition qu'ils respectent le mode alimentaire en vigueur et que la cohabitation se fasse naturellement, avec ouverture d'esprit et sans réflexions moqueuses ou blessantes.

Rassembler des volontaires convaincus et motivés est une très bonne chose, mais il est encore plus intéressant d'accompagner la conscience de ceux qui, désireux d'agir contre le problème, sont curieux de tester nos propositions. C'est en côtoyant celles et ceux, passionnés et engagés, que l'on observe une réalité souvent trop longtemps refoulée et que l'on intègre un autre comportement possible au quotidien.

Il va de soi que les loisirs tels que chasse sous-marine et pêche dite "sportive" sont incompatibles avec nos valeurs et ne peuvent être acceptés autour d'une collaboration avec Depth's Guards.

On ne peut donc pas défendre des animaux tout en acceptant leur mise à mort à la seule fin du plaisir culinaire.



6. LES PLASTIQUES A USAGE UNIQUE ET AUTRES PRODUITS TOXIQUES

LES PLASTIQUES

—E Nous consacrons une introduction à la **problématique environnementale** dans l'onglet "Nos missions" de notre site depthsguards.org. La part de la pollution plastique dans les systèmes aquatiques est catastrophique, la mortalité de la faune par ce fléau est considérable. De plus, les micros plastiques ont envahis toutes

les chaînes alimentaires et les nano plastiques ont créé leur propre éco système, transportant les bactéries et le pcb toxique au cœur de tous les fonctionnements biophysiques, le notre y compris.

Aussi, l'utilisation des sacs plastiques et des plastiques à usage unique est proscrite au sein de nos activités. Les plastiques dit "biodégradables ou recyclés" également.

En effet, la majorité des sacs plastiques dit "biodégradable", ne le sont pas vraiment, ou alors dans des conditions rarement rencontrées dans la nature. Par exemple, ils ne commencent leur biodégradation qu'à

partir de 50°C. Hors aucun océan n'est à cette température. De ce simple fait, ces biodégradables ne se dégradent pas, ni dans nos mers, ni dans nos océans, ni dans nos rivières ou nos lacs.

« Même les bioplastiques issus de sources renouvelables telles que l'amidon de maïs, les racines de manioc, la canne à sucre ou la fermentation bactérienne du sucre ou des lipides (PHA) ne se dégradent pas automatiquement dans l'environnement et surtout pas dans l'océan. »

Rapport du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (UNEP, United Nations Environment Programme en anglais)

Dans l'ensemble, un effort général est porté sur l'élimination maximum de tous types d'usage plastiques, tout particulièrement pour les emballages. L'objectif étant de tendre vers le zéro déchet.

LES PRODUITS TOXIQUES

—E En opération et au contact de l'eau, l'usage des écrans totaux, composés avec du cinnamate, du benzophénone, des dérivés du camphre et contenant le conservateur butyl paraben sont proscrits. Ils sont largement responsables de la destruction des coraux. De plus nous sommes très attentifs à ce que les produits d'entretien soient dépourvus de dérivés issus de la filière

pétrochimique :

- Les matières premières doivent être végétales ou minérales.
- Ils ne doivent pas contenir de produits connus comme étant toxiques pour l'environnement ou pour l'homme.
- Ils doivent se décomposer dans la nature sans laisser d'éléments toxiques pour l'environnement.

- Ils doivent être efficaces et concentrés pour limiter les emballages.
- Leur cycle de production doit être évalué pour être le moins lourd possible sur l'environnement.

Tout cela nous amène à repenser nos habitudes et notre consommation quotidienne, en terme de quantité, de qualité et d'impact environnemental.

Des exemples : le savon de Marseille, le savon noir, le bicarbonate de soude, le vinaigre blanc, la pierre d'argile, etc.

